

Les zones humides dans un monde qui change

C'était le 3 mars 2010, une journée pas comme les autres, placée sous le signe du changement, au lycée agricole de Touscayrats à Verdalle, dans le Tarn.

Pour sa troisième édition l'École des sagnes avait encore choisi de surprendre, de faire bouger les lignes, d'expérimenter une autre manière de parler des zones humides, ces « sagnes » bien de chez nous qui questionnent et mobilisent autour d'elles nombre de passionnés, de citoyens, d'amoureux de la nature, d'élus, d'acteurs de terrain souvent contraints de faire avec.

150 personnes pour causer des sagnes

Qui aurait parié que 150 personnes se seraient déplacées pour causer de sagnes, autour des sagnes, à cause des sagnes ?

Et bien si, pari réussi pour le Réseau SAGNE et ses 60 adhérents convaincus qu'il est grand temps de construire une autre manière d'habiter notre petit bout de planète et d'en utiliser les ressources.

Grand temps de passer du gain à court terme, à une autre logique de valorisation des ressources dans l'intérêt aussi de ceux qui viendront après nous. Grand temps de penser que la nature ne se réduit pas à une simple approche économique ou technique mais que sa compréhension passe aussi par une approche culturelle et sociale.

« Le monde change de peau » chante Alain SOUCHON. Mercredi 3 Mars, l'École des

sagnes avait aussi changé de peau, changé de décor, pour accueillir le public sous un chapiteau de cirque, plaçant les participants dans une configuration ronde propice à l'échange, plutôt qu'à l'exposé magistral. Certes il y avait bien des coussins pour ménager les fessiers, mais la position quelque peu inconfortable sur les gradins faisaient partie du jeu du changement.

Changé de ton aussi : le rire et l'humour, pour caricaturer les situations vécues, pour faire toucher du doigt les difficultés rencontrées par les gens de terrain, pour rappeler que notre regard sur la sagne en dit long sur notre regard sur l'Autre. Des choses essentielles qui passent mieux avec le sourire. Loin de faire la leçon, l'École des sagnes cherche toujours à faire réfléchir le public par lui-même ; on y pose donc plus de questions qu'on n'y trouve de réponses.

Le témoignage sensible au travers d'un petit film racontant l'histoire de propriétaires de sagnes qui ont fait le chemin vers l'idée de les regarder autrement. « Nous on a fait tout ça pour une drosera » témoigne l'un d'entre eux.

Philosophe, économiste, journaliste scientifique, politique...

Une table ronde animée par Denis CHEISSOUX de France Inter, elle aussi décalée : non ce n'était pas des experts des sagnes qui donnaient leur point de vue, mais un philosophe, un économiste, un journaliste



scientifique, un politique, un consultant en entreprise... des gens *a priori* bien éloignés des sagnes et pourtant...

Pourtant quand on parle de sagnes, ne parle t-on pas de culture, de poésie ? Quand on parle de préservation des services rendus par la nature, ne parle t-on pas d'économie ? Quand on s'engage en tant que citoyen pour la préservation de biens communs, ne fait-on pas acte politique ? Quand on accepte de regarder autrement un espace moche, sale, pour y voir au contraire un patrimoine précieux, ne fait-on pas preuve d'une réelle capacité à appréhender le changement ?

Et tous ces intervenants, attablés autour d'un bar rond central, obligés de bouger pour ne pas tourner le dos au public, obligés d'être en mouvement. Une position inconfortable qu'ils ont accepté de tenir pour un exercice plutôt difficile.

Accompagner positivement le changement

Une manière nouvelle d'interpeller le public, au delà des zones humides sur sa capacité à regarder autrement sa manière d'habiter le monde et d'identifier les leviers sur lesquels nous devons et pouvons jouer pour accompagner positivement le changement.

De ce débat passionnant est ressorti l'idée maîtresse que la crise écologique est une crise globale et qu'elle ne peut être appréhendée correctement que dans l'ensemble de ses composantes.

Et que pour ce faire, le changement passera, avant tout par notre capacité à nous écouter les uns les autres. Et à faire ensemble.

Dès lors chacun, l'agriculteur investi, le citoyen inquiet, l'étudiant en recherche d'avenir, tous témoignent de ce qu'ils changent ou voudraient voir changer. Bel enseignement que de se rappeler que l'écologie est avant tout une science humaine : « il n'y a pas de problème d'environnement, il n'y a que des problèmes de société » nous dit Frédéric DENHEZ. Nous devons désormais regarder le monde du dedans avec toute l'humilité d'une espèce parmi d'autres, et toute la grandeur que nous donne notre capacité d'admiration.

Une idée qui aurait bien plu à Pierre RABHI, parrain de la journée, qui a envoyé un message d'amitié à tous les participants.

Une idée puissante que Francis RICARD, développera en soirée invitant « Sagnes et Culture » à se joindre pour vaincre la barbarie de tous les « ismes » ô combien dangereux, et à remettre dans nos vies de la poésie. Avec en filigrane cet espoir merveilleux : « Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve » du poète et philosophe allemand Hölderlin.

Mais au fond, cette histoire de sagnes ne pose t-elle pas aussi la question du langage ?

Regards différents, polysémies des mots..., comment se comprendre dans ce « bordel des mots » qui inspire le poète et rend l'aventure du « construire un avenir ensemble » si complexe, mais aussi si passionnante.

Autre dimension posée par une artiste sourde qui a clôturé l'après-midi par un poème en langue des signes que chacun, à son tour « assourdi », a

pu interpréter selon sa propre lecture, selon sa sensibilité.

Une chose cependant n'avait pas changé dans cette troisième édition de l'École de sagnes : c'est la qualité de l'accueil au lycée agricole de Touscayrats. Enseignants, personnels techniques, et élèves des sections « Services à la personne » s'étaient mis en quatre pour offrir un accueil d'une très grande qualité et d'une très grande simplicité, mettant à l'aise tout en étant attentif à chacun. Si le public aime à revenir à l'École des sagnes, c'est aussi beaucoup grâce à ce travail de fourmis, qui se voit peu mais qui se ressent dans le bien-être des personnes tout au long de la journée.

Le vent d'autan s'est aussi invité pour la matinée, donnant des sueurs froides aux organisateurs, car il sait être violent à Verdalle. Mais il s'est heureusement calmé l'après-midi après avoir manifesté la supériorité des éléments sur les projets humains : encore une leçon sur notre obligation d'apprendre à nous adapter à ce qui est plus fort que nous.

Le petit sachet de «graines de possibles»

Bref, une journée où l'on a expérimenté de bout en bout une autre façon de regarder les choses pour construire de nouveaux possibles.

Chaque participant est reparti avec la tête un peu chamboulée, et dans la poche un petit sachet de « graines de possibles ». Un sachet contenant de la Bladette de Puylaurens, une variété ancienne de blé, mélangée à des graines de plantes messicoles, afin de faire refluer dans nos têtes et nos jardins un peu de biodiversité.



Nous serions donc tous porteurs de solutions d'avenir, puisque tous porteurs de notre propre capacité de changement...

A Méditer...

Les zones humides dans un monde qui change comment changer notre rapport à la nature?

La table ronde fut un temps d'échanges, de discussions à bâtons rompus, entre 6 personnes pas toujours d'accord sur l'analyse portée par l'autre. Difficile de restituer la richesse des échanges. Quelques morceaux choisis....



Gérard POUJADE
Maire du Séquestre

Est-ce que le politique peut être seul, le moteur du changement ?

Le contraire du développement durable c'est de ne faire que des choses commodes. Le point de départ du développement durable c'est d'associer les populations aux décisions. Sur la commune du Séquestre où la pression foncière est forte, on a associé la population au changement qu'elle allait vivre. Aujourd'hui, on va plus loin, on fait dessiner le futur quartier par ses futurs habitants, ce qui crée du lien social entre anciens et futurs habitants, entre futurs habitants, entre les anciens et la manière dont cela va s'urbaniser autour d'eux.

En matière d'eau, la commune a mis en place une tarification qui pénalise les gros consommateurs et favorise les consommateurs modestes, allant ainsi à l'encontre de la règle habituellement appliquée de la remise quantitative. On s'est rendu compte qu'il y avait un lien très important entre la consommation d'eau et la taille du terrain, c'est-à-dire la richesse de son propriétaire. Au bout de 5 ans d'application, on se rend compte que c'est socialement juste, économiquement viable et écologiquement efficace.



Jean-Marie HARRIBEY
Maître de conférence en sciences économiques et sociales Université de Bordeaux

Comment l'Economie aborde la question de nature ?

L'économiste ne peut rien dire sur la notion de nature car il l'a complètement évacuée. Aujourd'hui à la faveur de la crise, il tente de la réintégrer au travers du prisme de la rentabilité. Le marché cherche maintenant à donner un prix à ce qui jusque là était « hors de prix ». Le problème vient de la polysémie du mot valeur qui relève à la fois du registre marchand et du registre philosophique. Aristote avait distingué déjà la valeur d'échange, qui n'est autre que la valeur marchande, de la valeur d'usage qui est une valeur irréductible, d'ordre philosophique. Et la nature devrait relever de ce second registre pour que nous puissions préserver un espace de la gratuité.

La valeur intrinsèque de la nature n'est pas d'ordre économique. On peut estimer le coût de la réparation après une pollution ou autre destruction, mais cela ne peut pas donner une valeur économique intrinsèque à la nature. La valeur de la nature est de l'ordre du choix philosophique, du choix politique, du choix de société qui va faire que l'on va poser un tabou qui marquera que l'on ne peut pas faire n'importe quoi avec la nature.



Frédéric DENHEZ,
Journaliste scientifique

Comment notre société se prépare-t-elle au changement ?

On sent aujourd'hui que l'on arrive à la fin d'un cycle, et qu'on est en train de vivre une rupture philosophique. Le monde issu d'un rationalisme absolu basé sur la religion de la preuve ne peut plus continuer. Et en même temps, ce changement s'accompagne dans les sociétés occidentales d'une peur tétanisante, peur que nous plaquons sur toutes les nouvelles technologies potentiellement dangereuses, ce qui bloque aujourd'hui la recherche et l'évaluation du risque. C'est pas très adulte, ou pas très malin pour passer d'un monde à l'autre, et cette peur est surtout récupérée comme un outil très politique qui fait du tout sécuritaire la seule utopie portée par les dirigeants depuis 20 ans. Comment un peuple qui ne rêve plus, qui simplifie l'avenir au déjà écrit, peut-il se projeter dans le changement ? Comment aborder un monde qui change si en même temps on arrête toute recherche, et on continue à tout mesurer à l'aune du très court terme imposé par la finance ?

En même temps, il y a des initiatives intéressantes comme celle conduite en PACA pour les Assises de l'Eau qui a obligé les acteurs à revoir complètement leur manière de gérer l'eau : passer d'une vision d'ingénieur qui s'occupe de l'eau au robinet, à une vision du cycle complet de l'eau qui coule d'amont en aval en traversant des espaces intermédiaires qui jouent un rôle dans la préservation de la ressource et dans la régulation de son écoulement. La question de l'eau devient alors affaire de tous les usagers, et ça c'est nouveau.



Bernard CAMINEL,
Consultant qui accompagne les entreprises dans le changement

Pourquoi c'est si difficile de faire évoluer nos modes d'organisation ?

Le changement dans une organisation collective, entreprise ou autre, est difficile car il faut amener les différentes parties à coopérer autrement dans un système où chacun doit jouer une partition différente, et où l'intérêt général n'est pas forcément une réalité très collective. Cela suppose de repenser son métier, sa façon d'être avec les autres.

Et là on rencontre un double paradoxe :

- être persuadé d'avoir raison mais devoir compter avec la liberté de l'autre ;
- défendre la biodiversité, et être capable d'accepter la biodiversité dans les représentations des autres, de ceux avec qui je vais devoir agir.



Francis RICARD
Professeur de l'être

Qu'est-ce qui aujourd'hui peut nous donner envie de faire autrement avec la nature ?

Moi quand j'étais jeune on ne parlait pas de nature, on allait à la campagne, à la mer, à la montagne..... De nature j'ai commencé à en entendre parler en philosophie quand on parlait de la « nature de l'homme ». Aujourd'hui on ne parle que de nature, mais qu'est-ce que c'est au fond ?...

En même temps, nous assistons à une dé-symbolisation et une désacralisation du monde où il ne reste plus que la valeur marchande, l'obsession de tout mesurer en valeur marchande. Quand on parle de respect de l'environnement, on n'y arrivera pas par des lois, ni par le béton, mais plutôt quand les individus ressentiront d'eux-mêmes qu'il ne faut pas toucher à certaines choses. Il faut re-sacraliser le monde, et défendre la valeur symbolique des choses. Alors on pourra peut-être sortir de ce discours de gestionnaire dominant. Ce qui est sûr, c'est que plus on gèrera, moins on rêvera.

Je ne veux pas gérer mon rêve.



Des paysages qui changent, des espaces qui questionnent

Si le changement est une constante dans la nature, si les paysages des zones humides ne sont autre que l'expression de ce mouvement perpétuel de la vie, le regard des hommes sur ces milieux lui aussi évolue.

Une constante demeure cependant : les zones humides questionnent les hommes, les obligent à réfléchir, à se positionner par rapport à une nature hostile, différente. Ce qui se joue autour de ces milieux différents c'est l'expérience de la diversité des représentations et des langages. Pour les uns une « sagne », pour les autres une « tourbière », pour les uns c'est sale, pour les autres un trésor. Comment alors arriver à se parler, à se comprendre ? De l'usage de l'humour pour éclairer sur ces difficultés de la communication, avec la contribution du public.



extraits

C'est l'histoire d'Emile, paysan tarnais qui vient d'hériter d'une sagne et qui se demande bien ce qu'il va en faire. C'est alors que tout se complique...

Le conseiller agricole

« ça vaut rien, il faut drainer, ou alors monter un dossier pour toucher les primes MAE »

L'animateur écolo

« Il ne faut pas toucher à la tourbière, ça va faire mal à la nature »

L'administration

« ZHP pour loi DTR, Déclaration en DDT, consultation publique en mairie. Sinon rien de possible. Loi. Loi. Loi. »

Le garde de l'ONEMA :

« L'eau est un bien précieux, elle a même des lois. Par celle de 92 et son décret de 2008. Tu ne peux saccager ce beau site et puisque je veux bien, je te laisse le choix, ou tu bosses à la main, ou PV tu auras ! »

Et quelles solutions pour notre Emile, désespéré ?

Emile :

« Conseiller général, pourquoi le destin s'acharne t'il contre moi ? J'ai hérité de cette terre, et ne pensais point qu'avec elle, venaient troubles et tourments... »

Avant ceci tout me semblait si simple ! Avant, les dieux de la cause publique versaient l'obole pour que le drain soit fait ! »

Le Conseiller Général :

« Les choses changent, Emile, et tel est ton destin ! Aujourd'hui on préserve l'eau, mère de la vie ! T'adapter il te faut... »

Emile :

« Tu m'annonces mon malheur, général conseiller. Je suis pris entre le fer et l'enclume. Si Mère nature se doit d'être sauvée. Ma fortune est bien nulle et je ne sais comment y remédier »

Et si on essayait autrement....

L'agent 00 SAGNE

« J'ai vu ceux qui savaient, vu ceux qui affirmaient, Très peu qui écoutaient, trop peu qui comprenaient. Le paysan tarnais est plus que chamboulé, La gestion de sa sagne semble trop compliquée, Interdit interdit, c'est ce qu'ont prononcé Ses visiteurs furtifs prompts à le condamner. »

- Et toi qu'aurais-tu fait ?

« J'aurais tenté de dire au paysan « c'est vrai », Tu dois nourrir tes vaches pour qu'elles fassent du lait, Pas de problème ici il faut juste s'assurer. De respecter le milieu comme ton grand-père faisait. Je ne lui aurais pas donné quelque leçon. La campagne c'est sa vie il connaît la chanson. Regarde paysan cette sagne est pleine d'eau. C'est une vraie éponge et ça c'est un cadeau. L'hiver elle se gonfle empêche l'eau de couler. Et d'inonder la plaine alors qu'pendant l'été. En restituant son eau, elle rend l'herbe plus verte. C'est à toi paysan que cette sagne est offerte. Tu peux y mettre tes vaches, comme ton grand-père faisait. On mettra du grillage autour des orchidées, Elles mangeront le reste et progressivement, Ce milieu reprendra son allure d'antan. »



Beaucoup de moments forts encore...



Le message de Pierre RABHI

« Qu'on le veuille ou non, on va assister à un effondrement considérable de l'argent. Et il faudra bien à ce moment là que certains aient expérimenté leurs utopies, d'autres possibles. Et ce que vous faites est une anticipation... Rien n'est anodin. »

Le film sur les adhérents du Réseau SAGNE



« Maintenant je peux le dire fièrement, j'ai une sagne et je sais ce que ça vaut... »
« Nous on fait tout ça pour une drosera, mais c'est une chimère, on l'a jamais vue. Coralie l'a vue, elle a mis un point GPS, Sylvain a eu le cœur qui a failli s'arrêter de battre... »

« Elle est pas venue (Coralie) en terrain conquis, elle nous a écoutés, et ça c'était nouveau... On se sent responsabilisés là dedans, et ça c'est fort... »

« Il y a une poésie d'Antonio Machado qui dit ceci :

« Caminante, no hay camino
Solo se hace camino al andar »
Marcheur, Il n'y a pas de chemin
Le chemin se fait en marchant,
pas à pas. »

La conférence de Francis RICARD

Zones humides repères de la biodiversité dites-vous ? Et la culture c'est quoi sinon aussi ce repère là ? Refuge pour les oiseaux ? Et la culture c'est quoi sinon un refuge pour nos enfants égarés et en mal de repères ? Vous le voyez la philosophie mène, sur un autre terrain, le même combat que le vôtre. Comme les taupes et comme l'art en général ou la poésie en particulier ce qui est apparemment inutile est essentiel pour l'homme. « Un homme ça s'empêche » serinait le père de Camus au futur prix Nobel de littérature. Oui, c'est ça, « un homme, ça s'empêche ».

Retrouvez l'intégralité de son texte sur www.rhizobiome.coop

Les pauses, les débats...



Un grand merci au public nombreux, attentif, fidèle, qui a joué le jeu et contribué largement par son enthousiasme et sa participation à la qualité de cette journée.

Et pardon pour l'inconfort des gradins... en espérant que vos fessiers n'en gardent pas de trop mauvais souvenirs.

Remerciements

Ont contribué à l'organisation de cette journée, qu'ils en soient remerciés

- Le lycée agricole de Tauscyrats.
- La technique : Mitia NOTARAS (sons et caméra), Lisa RACINE (éclairages), Emilie FERNANDES, photographe
- Communication : Nuances communication, Imprimerie Causses et Cévenne
- Décor et spectacle : La Cellule, organisateur de spectacles des arts de la rue
- Act's, Actions Culturelles pour Tous en Signes - Florence WOLFFLOE,
- Organisation logistique : SCOP SAGNE
- Interprètes, service d'interprètes en langue des signes
- Michel VALETTE (agriculteur bio) – producteur de la Bladette de Puylaurens
- Conservatoire Botanique National – Pyrénées et Midi Pyrénées pour les graines de plantes messicoles
- Librairie GUILLOT – 81000 ALBI

Et bien d'autres encore, mais je n'ai plus de place....

Merci à tous nos partenaires financiers :




Rhizobiome
Coopérer pour la nature

Rhizobiome
05.63.73.09.26
contact@rhizobiome.coop
www.rhizobiome.coop